BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 23.73.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 530.31.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 287. — UN FRANC — MERCREDI 20 OCTOBRE 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr
6 mois ..... 160 fr
1 an ..... 308 fr
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr
6 mois ..... 180 fr
1 an ..... 338 fr
Compte chèques postaux Lille 87

Violents combats sur le Dnieper moyen

entre Dniepropetrovsk et Krementchoug

DES ATTAQUES SOVIÉTIQUES SONT CONTENUES AU NORD DE KIÉV

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 19 OCTOBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au nord de la mer d'Azov, les violentes attaques des jours précédents ont perdu de leur intensité. Une fois de plus, elles ont échoué avec des pertes sanglantes élevées pour les Soviets.

Sur le cours moyen du Dnieper, entre Dniepropetrovsk et Krementchoug, l'ennemi tente depuis quelques jours de rompre notre front défensif par les efforts conjugués de très puissantes forces. De durs combats sont en cours avec des forces soviétiques qui se sont infiltrées dans un secteur.

Au nord de Kiev, de puissantes attaques de l'adversaire ont été neutralisées au cours de durs combats qui ont duré plusieurs jours. Passant à la contre-attaque, des chars et des grenadiers appartenant aux formations blindées ont brisé la résistance opiniâtre des Soviets et ont coupé un groupe de combat ennemi de ses communications avec l'arrière.

Dans le secteur central, les Soviets attaquant au nord-ouest de Tchernikov, au sud de Gomel et au nord-ouest de Smolensk ont été repoussés partout avec des pertes sanglantes.

Au sud de Velikii-Luki, nos troupes après avoir repoussé des assauts ennemis ont reconquis en contre-attaques le terrain perdu les jours précédents.

Les pertes soviétiques

Berlin, 19 octobre. — Parmi les unités soviétiques fortement éprouvées ou complètement anéanties depuis le 1er octobre et qui ont été partiellement renouvelées par des recrues embrigadées de force dans les territoires reconquis figurent, d'après les déclarations de transfuges et de prisonniers, les 46e et 47e brigades motorisées, la 143e brigade blindée, la 145e brigade de tirailleurs, les 9e et 91e divisions de tirailleurs de la Garde. En outre, plus de cent compagnies disciplinaires autonomes ont été taillées en pièce depuis le 1er octobre, rien que dans le secteur méridional.

L'Allemagne n'a rien perdu de sa puissance militaire, constate le « Daily Worker »

Genève, 19 octobre. — Commentant l'importance du potentiel militaire allemand sur le front de l'Est, le « Daily Worker » écrit :

« Dans tous les secteurs les troupes allemandes opposent une vive résistance aux Soviets, d'autant plus que, malgré leur retraite, leurs forces sont restées complètement intactes. L'Allemagne n'a rien perdu de sa puissance militaire. Nous ne nous faisons aucune illusion à ce sujet. Nous constatons tout simplement que les légions ennemies se trouvent dans les régions de l'Est et qu'il nous reste pour tâche de les vaincre d'une façon décisive.

« Les Alliés se trouvent toujours devant ce problème capital qui, jusqu'à l'heure actuelle, n'a pas encore eu de solution. »

La lutte contre les partisans en Grèce et en Croatie

Berlin, 19 octobre. — Au cours des opérations de nettoyage entreprises en Grèce septentrionale, contre les bandes de brigands, les troupes allemandes ont détruit, dans la région d'Elassa, plusieurs dépôts de munitions et de ravitaillement.

En Croatie méridionale, la lutte contre les groupes dispersés de bandits se poursuit avec succès. Au cours de ces opérations les brigands ont perdu, en un seul endroit, environ 500 morts et plusieurs centaines de blessés.

La conférence de Moscou s'est ouverte mardi

Stockholm, 19 août. — Une dépêche de l'agence Reuter annonce que les ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et d'U. R. S. S. ont tenu mardi après-midi une première réunion.

M. Eden et M. Hull s'étaient déjà rencontrés avec M. Molotov lundi soir.

* *

Berlin, 19 octobre. — Dans les milieux politiques de Berlin, on envisage avec calme le cours de la conférence des trois puissances qui, constate-t-on, constitue dans une certaine mesure la continuation du marchandage de l'Europe, si tout se passe conformément à la volonté des participants.

On signale avec intérêt à cet égard que les Anglo-Américains s'écartent de plus en plus des principes de la Charte de l'Atlantique et reviennent leurs anciennes promesses de garantie et d'alliance.

On constate que le prologue de la conférence a été défini par l'« Etoile Rouge » qui, comme l'avaient déjà fait la « Pravda » et les « Izvestia », pose encore une fois avec toute la netteté possible l'exigence de la création d'un second front.

Cette exigence est fortement appuyée par les communistes britanniques, qui essaient de l'imposer énergiquement au gouvernement britannique, en signalant que, dans le cas contraire, ce gouvernement perdrait encore davantage la confiance du peuple.

Au surplus, on constate à Berlin la complète conversion de la presse anglo-américaine à la thèse soviétique.

(Lire la suite page 2.)

Le doyen des évêques français démontre la légitimité du gouvernement du Maréchal

Paris, 19 octobre. — Mgr Serrand, doyen de l'épiscopat français, évêque de Saint-Brieuc, vient d'adresser aux prêtres de son diocèse, pour leur donner ses instructions sur la façon de réfuter les arguments mis en avant pour contester la légitimité du gouvernement du maréchal Pétain.

Le prélat déclare qu'en 1940 il a indiqué la seule façon d'être logique : « suivre le gouvernement français ».

« Je ne renie pas ce que j'ai écrit en 1940, écrit-il. Je maintiens intégralement les termes de mon appel. Le gouvernement français est bien le gouvernement de la nation. Si je contestais ce gouvernement, je serais en désaccord avec le Souverain Pontife et l'épiscopat français. Le Souverain Pontife n'a pas rappelé son représentant à Vichy, c'est bien dire qu'il reconnaît le gouvernement légitime. L'épiscopat français vient, dans une déclaration récente, d'affirmer son loyalisme. »

Le prélat réfute en détail les arguments de ceux qui attaquent le Maréchal, et rappelant l'attitude scandaleuse de certains personnages qui ont foulé aux pieds leur serment de fidélité, Mgr Serrand conclut en disant :

« Ne cédons pas à l'anarchie et à l'indiscipline, nous en serions les premières victimes. »

Giraud et de Gaulle ont reçu Marty

Devant la bolchevisation du Comité d'Alger, Giraud songerait à se réfugier à bref délai au Portugal

Tanger, 19 octobre. — Les ex-généraux Giraud et de Gaulle ont reçu l'ex-député communiste André Marty qui, après un long séjour en U.R.S.S., était on le sait, arrivé à Alger par avion. Le « boucher d'Albacète », nommé commissaire au comité d'Alger, a eu des entretiens avec les deux chefs dissidents et, avec l'ex-général Catroux.

Dans certains milieux bien informés on laisse entendre que l'ex-général Giraud, devant la sujétion du comité d'Alger aux directives soviétiques, pourrait, à très bref délai, suivre dans sa retraite du Portugal l'ex-général Noguès. Sa déception, paraît-il, est immense.

Sur le front de l'Est

Certains persistent à méconnaître le caractère des opérations qui se déroulent sur le front de l'Est. Ils tentent de transformer en désastre la retraite méthodique effectuée par l'armée allemande depuis le début de l'été.

Nous ne manions pas le paradoxe en ces lignes, nous ne prétendrons donc pas qu'un repli constitue une victoire, même s'il est réalisé au moindre prix, en infligeant des pertes considérables à l'ennemi. Mais alors que la propagande britannique s'évertue à démontrer faussement que l'offensive soviétique à laquelle l'Allemagne fait face a débuté devant Stalingrade, et que la présence des troupes de Staline sur le Dnieper est la conséquence directe du revers subi sur la Volga par les forces européennes, la vérité paraît quelque peu différente.

En réalité — il est permis aujourd'hui de le dire — Stalingrade a eu pour origine la défection sans gloire d'unités italiennes qui tenaient un secteur du front. Les lignes européennes furent percées, quelques unités allemandes se trouvèrent encerclées sur la rive de la Volga. Le commandement rétablit rapidement la situation, et au mois de juillet il lui aurait été facile de stopper l'offensive soviétique sur ses positions de départ, voire de déclencher une contre-offensive victorieuse s'il n'avait été soucieux avant tout de ménager ses hommes.

Au surplus, il devenait dangereux de s'enfoncer plus à l'intérieur de la Russie et d'étendre encore un front qui se développait déjà sur plus de 2.000 km.

En outre, l'éloignement de certains secteurs, dont quelques-uns se trouvaient à plus de mille kilomètres de la frontière du Reich posait en matière de ravitaillement des problèmes difficiles. La protection des voies de communication, le maintien de la sécurité dans les territoires occupés exigeaient des troupes qui auraient pu être employées ailleurs, d'autant mieux que les Anglo-Américains, tout en préparant leur invasion de l'Italie, pouvaient tenter des entreprises du même genre sur d'autres points des côtes dont il contenait de renforcer la défense.

Ces diverses considérations décidèrent le Führer à ordonner l'adoption du système de défense élastique. Cette tactique lui était permise, en raison de l'importance des étendues antérieurement conquises. Il semble que cette guerre de mouvement ne doive plus se prolonger longtemps. L'énergie avec laquelle les contre-attaques allemandes s'opposent, désormais, à la pression ennemie permet de prévoir une prochaine stabilisation du front.

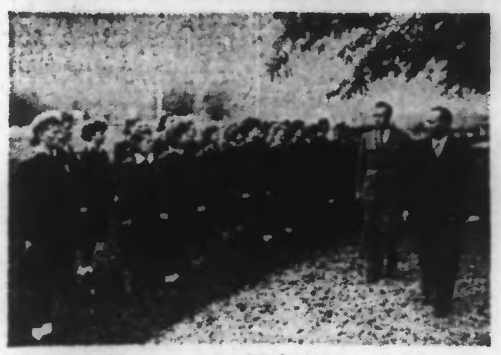
Les assauts soviétiques, toutefois, ne diminuent pas encore d'intensité. Ils se manifestent, au contraire, pour la première fois selon un plan de grande envergure. Une armée partie de Velikie-Lukie s'efforce d'atteindre Riga, à 350 km. de là, sur la Baltique, et de couper de leurs arrières les forces allemandes qui s'échelonnent jusqu'au golfe de Finlande. Une seconde armée, partie de Smolensk, menace Vitebsk et se propose de tourner par le Nord toute la ligne du Dniepr. Une troisième, enfin, attaque à l'estème sud, entre Zaporoje et la mer d'Azov, afin de couper l'accès à la Crimée.

Un succès marqué des Soviets sur l'un quelconque de ces points entraînerait une nouvelle et importante modification du front. L'Allemagne devrait renoncer à des positions de grande valeur, mais la fixation définitive de la ligne de défense hors du territoire du Reich n'en demeurerait pas moins probable.

Car les Soviets connaissent, aggravées, les difficultés de ravitaillement dont l'Allemagne souffrait il y a six mois. Sur les étendues récupérées, tout a été détruit : routes, ponts, voies ferrées, établissements militaires et industriels ; les habitants s'en sont retirés avec leurs troupeaux. A travers ce désert immense, la poursuite d'une offensive de longue durée devient extrêmement pénible.

ROLAND TULLIEZ.

(Lire la suite page 2.)



M. OLLIVIER-MARTIN, *secrétaire général à la jeunesse, lors de sa visite à l'école de cadres de Bagatelle où sont formés moniteurs et monitrices des centres de jeunesse.* (Ph. Sipho.)

LA JEUNESSE HÉROIQUE DE FRANCE REND VISITE AU MARÉCHAL

"Vous faites un métier admirable Au nom du pays, je vous remercie de tout cœur"

dit le CHEF DE L'ETAT aux équipes nationales

Il existe encore en France des élites qui, dédaignant les vils intérêts et bannissant tous calculs, n'ont toujours eu qu'une seule ambition : servir. Ce sont les jeunes des équipes nationales, dont les dirigeants ont été reçus mardi par le Maréchal.

Ils ont été conduits par M. Félix Ollivier-Martin, secrétaire général à la Jeunesse, qui définit leur but magnifique en ces termes :

« Voici trois ans, Monsieur le Maréchal, vous avez demandé que la jeunesse de France fût nationale ; un dire pas les plus sûrs vers la réalisation de ce désir a été fait par les équipes nationales. Leurs participants viennent de tous les organismes existant déjà : scouts, compagnons, etc., ainsi que de l'armée et de la marine ».

Le Maréchal parcourt d'un regard cette assemblée de jeunes ardents et fiers, familiers de l'héroïsme. Dès qu'il y a quelque part un bombardement ou une calamité quelconque, ces jeunes partent aussitôt et, par tous les temps, déblaient les décombres, ensevelissent les morts, évacuent les blessés. Leur action est au-dessus de tout éloge.

Le Chef de l'Etat examine un à un ces visiteurs, jeunes gens dont quelques-uns ont la poitrine couverte de décorations et qui, après s'être battus sur les champs de bataille de la guerre, se retrouvent aujourd'hui sur ceux de la misère et du désespoir. Voici ceux qui participèrent à l'organisation des trains du S.I.P.E.G. et ceux qui travaillèrent au déblaiement des ruines du Portel, cité meurtrie entre toutes. Et le martyrologe de la France se poursuit sur les lèvres de ces jeunes héros : Nantes, Le Creusot, Montluçon, Sochaux, Modane, etc...

Les équipes nationales ont, elles aussi, leur tableau tragique : dix des leurs ont été tués à Courbevoie. Mais, en dépit de tant de deuils, elles poursuivent leur œuvre.

S'adressant à leurs représentants, le maréchal déclare :

« Je suis très ému. Je ne saurais vous remercier. Vous faites un métier admirable, et au nom du pays je vous en remercie de tout cœur ».

Nouvelle attaque de la Luftwaffe contre des objectifs londoniens

Vingt bombardiers anglo-américains abattus au-dessus de l'Allemagne et de l'Ouest

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 19 OCTOBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

La nuit de lundi, des avions britanniques ont survolé le Nord et l'Ouest de l'Allemagne. Pendant que des avions ennemis opérant isolément jetaient des bombes sur quelques localités, le gros des bombardiers britanniques a attaqué Hanovre. Ce raid terroriste a provoqué de nouveau des dégâts considérables. La population a subi des pertes. Selon des informations encore incomplètes, les forces de défense anti-aériennes ont abattu quinze bombardiers ennemis.

Cinq appareils ont été descendus au-dessus des territoires occupés de l'Ouest.

Dans la nuit du 18 au 19 octobre des avions allemands ont attaqué des objectifs dans le secteur de Londres.

Amsterdam, 19 octobre. — Reuter annonce que l'alerte aérienne a été donnée lundi soir à Londres.

Londres annonce la perte de 17 bombardiers

Amsterdam, 19 octobre. — Un communiqué diffusé par le ministère de l'air britannique annonce, selon Reuter, que l'aviation britannique a perdu la nuit de lundi dix-sept bombardiers, au cours d'incursions au-dessus de l'Allemagne.

Attaques terroristes contre des villes bulgares

Sofia, 19 août. — Lundi, des avions ont survolé le territoire bulgare, jetant des bombes sur quelques villes. Des avions ennemis ont mitraillé les rues. Quelques maisons ont été détruites à la périphérie de la ville de Skoplie (Uskub). Il y a des morts et des blessés parmi la population civile.

(Ph. Graphopress.)

Le ministre de la guerre italien, le maréchal GRAZIANI *au quartier général du Führer ; à sa droite, le maréchal* KEITEL.

M. de Brinon échappe à un attentat

SA SECRÉTAIRE SEULE EST BLESSÉE

Paris, 19 octobre. — M. l'ambassadeur de Brinon qui, dans la nuit de samedi à dimanche a été l'objet d'un attentat terroriste dans sa villa de Chantilly, a fait mardi après-midi, aux représentants de la presse parisienne, la déclaration suivante :

Vous pouvez tous savoir ce qui m'est arrivé et comme je ne vois aucun inconvénient à ce que les choses soient, désormais, rendues publiques, j'ai voulu vous en parler moi-même et vous expliquer ce qui s'est passé samedi soir.

Après une conférence qui s'était tenue à l'ambassade d'Allemagne avec le président Laval, je suis parti pour Chantilly, où je suis arrivé chez moi vers 20 h. 15.

Après avoir écouté la radio, je me suis endormi vers 22 h. 30. Un peu après deux heures du matin, j'ai été réveillé par une explosion violente. En même temps une odeur de fumée caractéristique pénétra dans ma chambre. Je me suis levé et, instinctivement, j'ai cherché à me diriger vers le couloir qui donne accès à une cour intérieure, afin de voir si personne n'avait été atteint parmi mon personnel. A ce moment, comme je venais d'allumer la lumière, je fus projeté à plus d'un mètre par une seconde explosion encore plus violente.

Comme vous le voyez, j'en suis quitte pour de simples égratignures. J'ai eu aussitôt l'idée de regagner la chambre pour prendre une arme, mais de la pièce, il ne restait qu'un amas de décombres. Après quoi, j'ai trouvé deux gendarmes, pas mal de gens un peu affolés, mais pas les auteurs de l'attentat

(Lire la suite page 2.)

Les troupes allemandes délogent les Anglo-Américains

d'une localité âprement défendue près de Campobasso

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 19 OCTOBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front de l'Italie méridionale, on signale une activité de combat intense et d'importance locale seulement dans les montagnes des Apennins du Sud.

Dans le secteur de Campobasso, une de nos attaques a permis de déloger des forces anglo-américaines d'une localité âprement défendue. Des contre-attaques ennemies sont restées sans succès.

Plusieurs unités de la flotte italienne se sont sabordées

Rome, 19 octobre. — On annonce que plusieurs unités de la flotte de guerre italienne ont refusé d'obéir à l'ordre de Victor-Emmanuel de se livrer à l'ennemi et se sont sabordées. Le commandant du sous-marin « Murena », le capitaine Marietti, a débarqué son équipage à terre et s'est laissé couler avec son bâtiment. Son exemple a été suivi par le chef de flotille, Cigala, titulaire de la médaille d'or, qui a sabordé son unité, le contre-torpilleur « Impetuoso ».

Quatre Italiennes condamnées à la déportation pour avoir secouru quatre de leurs compatriotes blessés

Milan, 19 octobre. — La radio fasciste annonce que quatre Italiennes ont été condamnées à la déportation par un conseil de guerre allié siégeant en Afrique du Nord, pour avoir procuré des vivres à des blessés italiens en captivité.

Les amateurs d'art ont fait leur choix !

Milan, 19 octobre. — La radio fasciste annonce qu'une nouvelle collection d'objets d'art italiens vient d'être envoyée aux Etats-Unis pour le compte d'un consortium d'antiquaires et de marchands juifs de New-York. Cette collection, précise-t-on, comprend un grand nombre d'objets d'art faisant partie du trésor de la chapelle Saint-Rosalie, à Palerme.

Un congrès commun du Front du travail et des ouvriers étrangers en Allemagne

Le DOCTEUR LEY et le GAULEITER SAUCKEL voient dans l'union des forces laborieuses de l'Europe un des facteurs de la victoire

Berlin, 19 octobre. — Sur l'invitation du Dr Ley, chef de l'organisation du Reich, les hommes de liaison entre les ouvriers étrangers et le Front du Travail allemand, se sont réunis mardi soir, dans la nouvelle rotonde de l'Université de Berlin pour y assister à une manifestation qui, sous le thème « L'Europe est victorieuse », fut une éclatante confirmation de la solidarité socialiste des peuples européens travaillant en collaboration avec l'Allemagne.

Plusieurs représentants du Parti, de l'Etat et de l'Armée honoraient de leur présence la manifestation ou l'on remarquait un certain nombre d'experts étrangers en matière sociale. Les drapeaux de 21 nations européennes décoraient la rotonde.

L'importance des forces économiques dans la guerre

En sa qualité de directeur du Front du travail allemand, l'oberbefehlsleiter Otto Marenbach souhaita la bienvenue aux assistants et souligna que le D.A.F. ne considérait pas les ouvriers étrangers comme constituant une foule d'individus anonymes grâce auxquels on comblait la main-d'œuvre déficitaire dans certaines industries, par suite de la présence au front des ouvriers allemands, mais qu'on y voyait surtout des collaborateurs œuvrant pour la réalisation d'un but commun.

« Dans la lutte que les peuples européens soutiennent contre le bolchevisme, dit-il, les forces économiques coordonnées du continent sont tout aussi importantes que les armées qui combattent sur le front et que la question des armements. Les millions d'ouvriers de l'Europe entière contribuent donc indirectement au salut de leur propre pays et de leur propre peuple. »

Quelques chiffres

L'oberreichsleiter Monde, directeur de l'Office de la main-d'œuvre du Front du travail, annonça ensuite que plus de 500 chefs de liaison et spécialistes soignaient en Allemagne les intérêts de leurs compatriotes respectifs. Dans leur activité, ils sont assistés par des dizaines de milliers d'hommes de liaison des camps et des industries diverses.

Ce système établi en faveur des ouvriers étrangers a, jusqu'à l'heure actuelle, donné les résultats les plus appréciables. Les millions de travailleurs étrangers occupés en Allemagne sont logés dans 22.000 camps sous la garde et la protection du Front du travail allemand. Ils ont à leur disposition 21 journaux paraissant chaque semaine dans différentes langues étrangères et dont le tirage total atteint 750.000 exemplaires. Rien que dans le courant de cette année, on a distribué dans les camps 235.000 livres et 350.000 brochures, 90.000 chansonniers, 27.000 plaques de phonographe 5.000 instruments de musique, 4.940 appareils de T.S.F., 11.000 équipements sportifs, 3.800 cours de langues étrangères ont groupé 167.000 auditeurs. Il y eut de plus 4.000 fêtes sportives, 5.760 manifestations diverses organisées par la « Kraft durch Freude » en plus des 18.000 réunions qui se sont tenues sur l'initiative des dirigeants des camps eux-mêmes.

Le travail étranger en Allemagne est la promesse de la victoire de demain, déclare le gauleiter Sauckel

Prenant ensuite la parole, le Gauleiter Sauckel souligne l'extraordinaire importance qu'avait le Front du travail allemand — une des plus formidables réalisations socialistes du monde entier — pour la victoire d'une nouvelle et meilleure Europe.

Notre socialisme est l'extrême opposé des méthodes terroristes bolchéviques et de l'exploitation de l'ouvrier telle qu'on la voit pratiquée dans les pays ploutocratiques et qui, sans ménagement aucun, exploitent les travailleurs étrangers, quitte à les abandonner finalement sans le moindre appui et sans les moindres ressources.

Dans l'ouvrier en général, nous considérons l'homme aux aspirations intellectuelles et culturelles, en un mot, la valeur humaine.

Le peuple allemand consent dans sa totalité un formidable sacrifice pour garantir la victoire de l'Allemagne et, partant, celle de l'Europe.

L'histoire devra reconnaître un jour quelle formidable prestation a constitué le fait de mettre au travail, au cours de cette cinquième année de guerre, dans un ordre parfait et avec des résultats vraiment efficaces, des millions de travailleurs, de les nourrir décemment, de soigner leur éducation intellectuelle et culturelle et de leur permettre de passer agréablement leurs loisirs. A elle seule déjà, cette prestation est la garantie la plus sûre de la victoire finale.

La mise au travail en Allemagne de la main-d'œuvre des nations étrangères, s'écria M. Sauckel, vivement applaudi, incarne en elle-même déjà l'Europe irrémédiablement victorieuse de demain.

(Lire la suite page 2.)

ALBERT PRÉJEAN *et* SUZY PRIM *dans une nouvelle production : « Au bonheur des dames ».*

LE FUEHRER a reçu les dirigeants du Reich et du parti national-socialiste

Grand quartier général du Führer, 19 octobre. — A l'issue d'un congrès organisé par le Haut commandement de la Wehrmacht, au cours duquel les personnalités dirigeantes de l'Etat et du Parti firent des exposés sur la politique intérieure du Reich, le Führer a reçu les congressistes qu'il a entretenus de la situation politique et militaire.

Participaient au congrès les chefs des circonscriptions militaires, les chefs du haut commandement de la marine et les amiraux, les généraux commandant les Luftgaukommandos avec leurs médecins-chefs et leurs intendants, ainsi qu'un groupe d'officiers supérieurs et d'employés du haut commandement de l'armée.

L'ISLANDE RECLAME SON INDÉPENDANCE

Stockholm, 19 octobre. — Dans une lettre adressée au « Times », le ministre d'Islande à Londres revendique en termes énergiques l'indépendance de son pays. Cette lettre fait suite à un éditorial publié par le « Times » au sujet des Açores, dans lequel l'Islande est qualifiée de « base avancée des Alliés dans l'Atlantique ». La réponse du diplomate islandais s'inspire d'une note qui a été remise au premier ministre islandais lors du débarquement des troupes anglaises en juillet 1941. Dans cette note, l'Angleterre s'engageait formellement à reconnaître l'indépendance absolue de l'Islande sans la moindre restriction.

— On annonce la mort, à Paris, de Mme Louis de la Chanonie, président de l'Association de la presse monarchique et catholique des départements.

— Une maman de Troyes a mis au monde trois jumelles. La mère et les enfants sont en excellente santé.

Institution d'un comité d'organisation des commerces annexes de la production agricole

Par décret paru au « Journal officiel », est institué un Comité général d'organisation des commerces annexes de la production agricole, dont relèveront, désormais les entreprises dont l'activité principale est le commerce direct avec les agriculteurs. Une législation ultérieure déterminera les branches d'activité ainsi que la nature des entreprises relevant de la compétence de ce comité.

En marge de la visite de M. RENAUDIN

ROUBAIX berceau du mouvement familial en France

Il n'est plus question aujourd'hui de nier la force vive que représentent les familles nombreuses dans notre pays. On sait très bien que le sort de la France est lié au nombre plus ou moins grand des naissances. Il faut donc aller de l'avant, c'est-à-dire continuer à aider et à encourager les familles nombreuses, ce qui n'est, d'ailleurs, qu'un devoir de justice. Pourtant, certains hésitent et demeurent sceptiques devant les réalisations accomplies par les fédérations familiales et à l'égard du principe que « fonder une famille nombreuse, c'est aller à la rencontre du vrai bonheur ».

A leur intention, nous avons enquêté. Ce que nous avons vu, nous a persuadé qu'un grand pas avait été fait chez nous dans l'organisation et la défense des familles nombreuses. D'autre part, pas une maman, pas un papa, n'a regretté d'être à la tête d'un foyer peuplé. Au contraire ! Tous nous ont affirmé que leurs soucis et tracas n'étaient rien comparés aux joies réelles qu'ils avaient récoltées depuis leur mariage.

Mais ceci et cela demandent de plus amples explications.

Un regard sur le passé

Avant de rendre visite aux grandes familles nombreuses roubaisiennes, nous avons eu la curiosité de rechercher quels avaient été les débuts du remarquable mouvement présidé par M. Léon Watine, et le nom de ceux qui en avaient été les vaillants pionniers. On devine que la Fédération des unions de familles nombreuses de Roubaix, de ses cantons et environs, n'a pas surgi sans difficulté. Non seulement, il a fallu l'aide du temps, mais aussi le concours d'hommes d'action, dévoués à la cause familiale. Notons en passant que les précurseurs de la Fédération nationale sont pour la quasi-totalité originaires de notre ville.

En effet, à part le capitaine Maire, fondateur de la Ligue populaire des familles nombreuses, qui entreprit, dès 1908, des campagnes énergiques pour la défense de l'idée familiale, tous sont des personnalités roubaisiennes. Nous voyons ainsi à l'origine du mouvement, le nom de M. Achille Glorieux, promoteur d'innombrables initiatives d'ordre social — qui rencontra le capitaine Maire à Roubaix — et celui de M. Louis Watine, homme d'action et réalisateur incomparable, qui transposa sur le plan pratique les idées et les projets de ceux qui l'avaient précédé. Ensemble, ils organisèrent pour le Nord, d'accord avec M. Auguste Isaac, ancien ministre du commerce, premier président honoraire de la Fédération nationale des F.N. né à Roubaix en 1840, le fameux « Concours des grandes familles aux armées » qui eut lieu en 1920, et fut la première grande manifestation citant en exemple les familles nombreuses et leur donnant l'occasion de se grouper.

Peu de temps après, un comité embryonnaire parvint à faire proclamer à Lille, par le général de Castelnau, dans la séance mémorable du 5 décembre 1920, la « Déclaration des droits de la famille ». En l'espace de quelques mois, M. Louis Watine sut mettre sur pied la Fédération des associations de F.N. du Nord, Pas-de-Calais, Aisne et Somme, dont il assuma la présidence jusqu'à sa mort en 1935, et qui était la plus importante de France.

A Roubaix même, jusqu'à cette date il n'y avait donc pas de fédération proprement dite, mais des unions dont les présidents furent successivement MM. André Bayart et Jules Delerue, lequel pendant 17 ans, fit preuve d'un remarquable dévouement. C'est sur les instances de ses amis et de M. Joseph Wibaux, le distingué président de la Fédération industrielle et commerciale que M. Léon Watine accepta en 1939 la succession de M. Delerue à la tête des unions de Roubaix qui, grâce à son impulsion énergique, s'étendirent aux communes environnantes et se transformèrent peu après en fédération locale.

(Lire la suite page 2.)

La poliomyélite peut aussi emprunter la voie digestive

Les instillations nasales recommandées ne donnent aucune garantie d'efficacité

Elles ne sont même pas inoffensives

Paris, 19 octobre. — On sait que des cas de poliomyélite ont été récemment signalés, en assez grand nombre pour que les pouvoirs publics s'en soient émus. A la demande du secrétaire d'Etat à la Santé, le conseil du collège départemental de la Seine de l'Ordre des médecins, a donné porté à la connaissance du corps médical une note, inspirée d'une note similaire publiée en 1936 aux Etats-Unis, rappelant que la contagion se propageant uniquement par la muqueuse nasale, celle-ci doit être immunisée à l'aide d'instillations d'un composé d'acide picrique et d'alun.

Mais on sait désormais que la contagion, si elle peut avoir lieu par la voie nasale, peut aussi se faire par la voie digestive et que les instillations recommandées ne constituent pas le moyen le plus efficace.

On peut dire au minimum que la méthode proposée ne donne aucune garantie d'efficacité et qu'elle n'est certainement pas inoffensive.